

**ABONNEMENT.**  
**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8  
**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

**On s'abonne :**  
 A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste.  
 et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
 traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.  
 Réclames . . . . . 30  
 Faits divers . . . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication  
 des insertions reçues et même payées,  
 sauf justification dans ce dernier cas ;  
 Et du droit de modifier la rédaction  
 des annonces.

Les articles communiqués  
 doivent être remis au bureau  
 du journal la veille de la repro-  
 duction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne  
 sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse,

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
 bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 20 JANVIER 1884.

## Election Sénatoriale

SCRUTIN DU 25 JANVIER 1885

CANDIDAT CONSERVATEUR

**A. BLAVIER**

Ancien Maire d'Angers

## Chronique générale.

LE BUDGET DE 1885 AU SÉNAT.

On prête au Sénat l'intention d'entreprendre la discussion du budget ordinaire de l'exercice courant aussitôt après la constitution de son bureau définitif et la validation des 89 élections sénatoriales qui auront lieu le 25 janvier.

Il est probable que la constitution de son bureau et la validation de ses nouveaux membres ne prendront pas plus d'une semaine au Sénat. Ainsi la Chambre haute, ayant repris ses séances le 29 janvier, pourra commencer la discussion du budget vers le 5 ou le 6 février.

MANŒUVRES ÉLECTORALES.

Le ministère a envoyé à ses préfets, en vue des élections, des instructions très-précises : il leur indique avec soin les manœuvres les plus propres à faire triompher les candidats qui lui sont chers ; il leur ordonne de combattre par tous les moyens les conservateurs et les républicains non opportunistes.

Les préfets prennent connaissance de ces instructions et font ce que M. Waldeck-Rousseau leur affirme être leur devoir ; il paraît que quelques-uns le font un peu

mollement. Ces fonctionnaires avisés voient bien quels sont les maîtres d'aujourd'hui ; ils ne seraient pas fâchés de savoir quels seront les maîtres de demain. Ils craignent d'avoir à compter avec ceux qu'on leur enjoint de combattre, et ils ménagent, au moins dans une certaine mesure, des adversaires dont leur avancement pourra dépendre dans quelques mois.

L'Intransigeant cite des faits qui se seraient passés dans la Meuse et qui donnent une fausse idée de la valeur morale du chef Waldeck et de ses fonctionnaires.

Un de ceux-ci aurait envoyé à chacun des maires des communes de son arrondissement une feuille de renseignements à fournir sur les délégués sénatoriaux. Les officiers municipaux qui devraient employer leur temps à une autre besogne sont non-seulement tenus de moucharder leurs collègues, ils doivent également donner des notes sur leurs propres personnes. M. Waldeck empiète manifestement sur les plates-bandes de M. Camescasse.

Le même journal prête au nouveau ministre de la guerre l'intention de demander quatre ou cinq millions à l'époque des grandes manœuvres pour faire l'essai de sa « petite mobilisation », sans doute.

Si le général Lewal a quatre ou cinq essais à faire au même prix, l'honneur de le posséder dans un ministère reviendra un peu trop cher !

Le Rappel est un des rares journaux de gauche qui daignent consacrer quelques lignes à la situation extérieure.

Le Rappel est républicain ; nous doutons cependant que les conclusions de son rédacteur, M. A. Gaulier, plaise aux dirigeants de la République. « Nous demandons, dit-il, si c'est une sûreté d'être à la merci de M. de Bismark, fort capable d'être, demain, le meilleur ami de ceux avec lesquels il nous brouille aujourd'hui. Que les défenseurs de

la politique d'aventure aboutissant à la politique d'humiliation nous répondent. »

Au moment où, contre tout droit, les agents du fisc gouvernemental prétendent obliger les communautés à payer le montant des taxes du nouvel impôt sur le revenu, il n'est pas sans intérêt de rappeler les arguments donnés par l'éminent M. Théry :

En résumé, dit le savant avocat de Lille, la loi du 29 décembre 1884 est obligatoire au plus tôt depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1885 ;

Le paiement à effectuer d'ici au 31 mars 1885 se fait sous l'empire et dans les termes de l'ancienne loi ;

Le premier paiement à effectuer en vertu de la loi nouvelle se fera en 1886 ;

Dès maintenant les employés de l'enregistrement ont le droit de vérification, mais ce droit ne peut s'exercer que sur les écritures et pièces relatives à des opérations postérieures au 1<sup>er</sup> janvier 1885.

M. Calla a fait samedi soir à Marseille une très-importante conférence. Plusieurs milliers de personnes s'entassaient pour l'entendre au théâtre Valette.

Après avoir comparé le budget voté par l'Assemblée nationale de 1876 au budget de l'exercice courant, il a dit que la gestion républicaine de la France avait coûté presque aussi cher à la France que les exigences de M. de Bismark. « Le Tonkin, a-t-il ajouté, sera pour la République ce que fut le Mexique pour l'Empire. » M. Calla a engagé les électeurs à se souvenir, lors du prochain renouvellement de la Chambre des députés, que le déficit du budget de 1885, qui se solde aujourd'hui par trois cents millions, atteindra sûrement dans la suite au chiffre d'un demi-milliard.

LES VENTES JUDICIAIRES.

On se rappelle qu'une loi a été votée en octobre dernier, en vue de diminuer les

frais des ventes judiciaires d'immeubles de peu d'importance. Elle autorise, à cet effet, la restitution des droits de timbre, d'enregistrement, de greffe et d'hypothèque perçus sur les actes de procédure, lorsque la vente a eu lieu dans les conditions par elle déterminées.

Elle impose également aux agents qui ont coopéré à ces actes de procédure une réduction des émoluments alloués en taxe par le tarif.

Au sujet de l'application même de la loi, le directeur général de l'enregistrement vient d'adresser des instructions détaillées aux directeurs placés sous ses ordres.

Il les invite à faire connaître à l'administration, dans leur état comparatif des produits de chaque année, après l'indication des causes générales des augmentations et des diminutions, comment la loi a été exécutée, et à quel chiffre se sont élevées les restitutions effectuées pendant l'exercice.

La réunion plénière des délégués sénatoriaux de la Seine est fort instructive. L'opportunisme n'a pas même un programme politique, un programme de gouvernement à opposer aux revendications des groupes intransigeant et autonomiste. Aucun candidat opportuniste n'a même eu le courage d'affirmer sa foi politique. Que conclure d'un parti politique qui en est réduit à une situation aussi incertaine ? Il est à remarquer que les deux principaux meneurs de l'opportunisme, MM. Spuller et Ranc, se trouvent directement atteints par l'opposition de la majorité des délégués sénatoriaux de la Seine.

Une élection législative a eu lieu dimanche dans l'arrondissement de Sens (Yonne), où il y avait lieu de pourvoir au remplacement de M. Guichard, décédé. Les candidats étaient M. Javal, docteur-médecin, républicain, et M. de Fontaine, monarchiste. M. Javal a été élu à une majorité relative.

48 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## ROUGET-LE-BRACONNIER

PAR CH. SAINT-MARTIN.

Deuxième partie. — La Lutte.

CHAPITRE V

LE SORCIER.

A Durtal, M. Benoist passa une nuit fort agitée. Il n'avait pas le calme du grand Condé qui, la veille de la bataille de Rocroy, dormait d'un si paisible sommeil.

Vers minuit, le substitut s'était jeté sur son lit, la tête fatiguée ; mais le sommeil fuyait ses paupières, ou n'il parvenait à s'assoupir un peu, c'était pour entrer dans le monde des visions fantastiques.

Rouget était pris, M. Decoël battait des mains, M. le procureur général poussait un soupir de satisfaction et M. le ministre ébauchait un sourire !

Alors, c'était une pluie de faveurs : M. Decoël devenait procureur à Laval et prenait femme, et M. Benoist remplaçait M. Decoël !

Puis, tout s'évanouissait. De longs mois se passaient et Rouget errait toujours dans la forêt, libre, insaisissable ! M. le substitut le voyait passer près

de lui avec son légendaire bonnet bleu, un défi dans le regard, l'ironie aux lèvres !

Il étendait la main pour le saisir, c'était une forme impalpable !

Il appelait du secours, la voix expirait dans son gosier !

Voulait-il le poursuivre, — nos lecteurs ont dû éprouver maintes fois cet étrange phénomène dans leurs rêves, — il ne pouvait mouvoir ses jambes !

Et il était nommé, par disgrâce, substitut à Barcelonnette, sans indemnité de déplacement !

Enfin, n'y pouvant plus tenir, il se leva.

Impatient de connaître le résultat de ses manœuvres, il se mit à arpenter fiévreusement sa chambre, les vêtements en désordre, la barbe hérissée.

Après une demi-heure d'attente anxieuse et de méditation profonde, il alla brusquement s'asseoir avec un grand bruit de chaises remuées, devant une sorte de petite table-bureau.

Il saisit une carte d'état-major et se mit à étudier de nouveau son fameux plan.

Son regard allait de la carte aux notes étalées devant lui.

Plus il avançait dans son minutieux examen, plus sa figure s'épanouissait.

Il en était là de ses réflexions qui faisaient renaître en lui l'espoir un instant affaibli de prendre le terrible braconnier, il lui sembla entendre le bruit lointain du galop précipité d'un cheval.

M. Benoist prêta l'oreille.

Le bruit se faisait de plus en plus distinct.

Bientôt même, on entendit le cliquetis d'un sabre battant sur des éperons.

D'un bond, le cœur lui battant à rompre la poitrine, M. le substitut se précipita vers la fenêtre et l'ouvrit violemment.

Au même instant, un gendarme, la tunique déchirée et souillée de boue, le front ruisselant de sueur, arrêté sur son cheval près de la porte.

— Qu'y a-t-il ? interrogea vivement le substitut.

Mais le gendarme, comme s'il n'eût pas entendu cette pressante apostrophe, attaché sans mot dire son cheval tout fumant à une boucle de fer scellée dans le mur.

— Mais qu'y a-t-il donc ? répéta l'impétueux M. Benoist.

Silencieux, le gendarme entra.

— Êtes-vous donc sourd, que vous ne répondez pas quand on vous interroge ? dit l'irascible substitut en refermant avec grand fracas la porte que le nouvel arrivant venait d'ouvrir. Rouget est-il pris ?

Où l'avez-vous mis ? Que ne l'avez-vous amené immédiatement pour procéder à un premier interrogatoire ?

Le pauvre gendarme éperdu ne savait que répondre à ce flot de questions.

— Rouget ? mais il n'est pas pris ! balbutia-t-il enfin.

— Comment ! Rouget n'est pas pris ? exclama le malheureux substitut d'un air de désappointement.

— Non, monsieur, Rouget n'est pas pris, répondit le gendarme ; nous ne l'avons ni vu ni entendu, nous ne savons pas même où il est. Mais, ajouta-t-il, en baissant la voix, il nous est arrivé un grand malheur : le brigadier Jaberg a eu le bras traversé par une balle, nous l'avons transporté en toute hâte à Précigné, le médecin a examiné la blessure et a dit qu'elle nécessiterait probablement l'amputation... On m'a chargé de vous prévenir et je suis accouru à bride abattue.

— Comment ? Vous n'avez ni vu ni entendu Rouget et Jaberg et blessé ! Que me contez-vous là ?

— La vérité ! monsieur le substitut. Un coup de fusil est parti de nos rangs et le brigadier est tombé... Je crois que c'est M. le commissaire de police qui a tiré.

En disant ces derniers mots, le gendarme attaché un regard inquiet sur son interlocuteur pour voir l'effet produit par ses paroles.

Contrairement à ses prévisions, l'orage n'éclata pas sur le champ.

Comme un homme étourdi par un choc violent, le malheureux substitut ne pouvait articuler un mot.

Il se mit à se promener de long en large dans sa chambre, d'un mouvement saccadé, frappant par

ment peu considérable dans l'un des pays les plus républicains de France.

M. de Fontaine a obtenu près de 7,000 voix. C'est là un résultat qui n'est pas de nature à décourager les conservateurs. Encore une ou deux victoires comme celle-là, et les républicains seront battus à Sens.

#### L'ENTERREMENT CIVIL DE M. ABOUT.

Les obsèques purement civiles de M. Edmond About ont eu lieu hier.

Les abords de la maison mortuaire avaient été envahis, bien avant l'heure fixée pour le départ, par une foule compacte qui, mue par un pur sentiment de curiosité, passait indifféremment devant le corps déposé sous la porte d'entrée de la maison du défunt.

On a remarqué parmi les couronnes celles envoyées par le lycée Charlemagne, par l'École normale, par la députation de Dieuze, sa ville natale, par celle de Saverne et par le Conseil municipal d'Aulny dont M. About était membre et où il possédait une très-belle propriété.

A midi et demi, le cortège se met en marche; les cordons du poêle sont tenus par MM. Caro, Arsène Houssaye, Ludovic Halévy, Duverdy, Sarcy, Stupuy.

Les parents et les amis sont obligés de marcher derrière le corps pêle-mêle et sans ordre, la cohue est telle que le cortège ne peut avancer que difficilement.

Absence complète de tout service d'ordre. Le char est précédé d'une nuée de curieux qui semble ouvrir la marche.

Dans l'assistance on remarque MM. Jules Ferry, Lepère, Ribot, Margaine, Honoré, etc., etc.

Les députations de l'Académie et des autres corps savants suivent dans les voitures de deuil.

Le cortège prend à travers les rues de Douai, Laval, Condorcet.

Le convoi est arrivé vers deux heures au cimetière.

Le corbillard disparaissait sous les couronnes.

Au-dessus du cercueil flottait un gigantesque drapeau tricolore. Derrière le char marchait, revêtu du costume national, une Alsacienne de Saverne portant une couronne de fleurs.

Dès que la députation du lycée Charlemagne eut pris place autour de la fosse, M. Caro, au nom de l'Académie française, prit la parole.

Malgré la modération de son discours, il souleva les protestations des hommes de l'école d'About qui, contre toute raison, se sont écriés: « On vient insulter notre ami juste sur sa tombe. »

Un incident s'est produit dès le début de la cérémonie, dit la France:

M. Siebecker se serait avancé vers M. Jules Ferry et lui aurait dit: « Si vous allez jusqu'au cimetière, j'ai l'intention de prononcer quelques paroles qui, peut-être, vous déplairaient fort: je vous préviens pour qu'il n'y ait pas de surprise et que vous soyez libre de vous retirer. »

instant le sol du pied, gesticulant et murmurant des phrases inintelligibles.

C'était un désespoir mêlé de fureur.

Tout à coup il s'arrêta, croisa les bras devant le gendarme et tenant fixé sur lui son regard brillant de colère:

— Ah! c'est trop fort! s'écria-t-il enfin, le commissaire a tiré sur Jaberg!

— Par mégarde! crut devoir insinuer le gendarme!

— Il ne manquerait plus qu'il l'eût fait exprès! s'écria M. Benoist. Tout se ligue donc contre moi! Je conçois un admirable plan et la maladresse de celui-là même à qui j'en avais confié l'exécution le fait échouer. M. le procureur fera retomber sur moi le poids de ces fautes, mais je ne serai que juste en faisant porter au vrai coupable la peine de son imprudence.

Sa main, écartée dans un geste de menace, heurta rudement l'encrier placé sur le coin de la table, et le fit tomber sur le carreau où il se brisa.

Honteux de s'être ainsi laissé emporté par la colère en présence d'un gendarme, M. Benoist le congédia en le priant de se tenir à sa disposition.

Le brave homme ne se fit pas dire deux fois, et, à peine sorti, se dirigea avec son cheval à l'auberge où homme et bête se dédommagèrent largement des fatigues éprouvées.

Resté seul, le substitut se préparait à envisager

#### LES RANCUNES DU GÉNÉRAL LEWAL.

On écrit de Montauban:

« Loin d'avoir révoqué le départ du 44<sup>e</sup> dragons de Montauban, le général Lewal, aussitôt après son arrivée au ministère de la guerre, n'a rien eu de plus pressé que de le hâter.

Le véritable crime de ce régiment était de vivre en bonne intelligence avec la population de cette ville et de ne pas s'être affilié à certaine coterie. Le crime des officiers qu'on a envoyé dans d'autres régiments était d'aller le dimanche à la messe et quelquefois même à la procession.

On se demande à Montauban comment le général Lewal a pu oublier la valeur incontestable dont ce régiment avait fait preuve dans les grandes manœuvres en 1883, les éloges que lui avaient prodigués les officiers généraux des armées de l'Europe présents et les chaudes félicitations qu'il avait adressées lui-même, alors fier d'avoir pu, avec son concours, appliquer heureusement le système d'explorations à grande distance par la cavalerie.

C'est le 12 de ce mois (ainsi que nous l'avons dit) que l'ordre de se mettre en marche a été signifié au 44<sup>e</sup> dragons; le lendemain il partait.

En apprenant son départ, dit le Courrier de Tarn-et-Garonne, tous les officiers de la garnison de Montauban se sont rappelés les qualités militaires, de discipline, de bonne confraternité de leurs camarades du 44<sup>e</sup> dragons. Ils auraient voulu leur offrir un punch d'adieux, leur serrer cordialement les mains et leur dire au revoir. Fait sans exemple, cette autorisation leur a été refusée, de telle sorte que le 44<sup>e</sup> dragons est parti le cœur serré devant cette suprême rigueur, tandis que ceux qui restaient saluaient tristement et blâmaient en silence l'autorité qui les sépare ainsi brutalement et sans motifs.

L'acte de rancune auquel s'est abandonné le général Lewal à l'égard du 44<sup>e</sup> dragons n'est pas un fait isolé, car le nouveau ministre de la guerre vient de mettre en disponibilité M. le général Caffarel, que l'on espérait voir maintenant à la tête de l'état-major du dix-septième corps.

M. le général Caffarel comptait autant de sympathies et d'amitiés dans la société toulousaine que d'affections dévouées dans le corps d'armée.

A une valeur militaire de premier ordre et hautement reconnue, le général Caffarel joint un esprit charmant, une exquise bonté et les façons d'un homme du monde accompli. »

#### LA GUERRE AVEC LA CHINE.

Il paraît que les Chinois font en ce moment un suprême effort.

Nous lisons, en effet, dans une lettre de Tien-Tsin, publiée par le Shanghai Courrier, que les autorités de la région de la Grande-Muraille ont ordonné la levée d'un homme sur trois. Le nombre des hommes ainsi re-

crutés sera probablement de 30,000.

crutés sera probablement de 30,000. Le nombre des volontaires qui ont été enrôlés jusqu'à présent, de Pékin à Tien-Tsin, est de près de 140,000 hommes. La plupart sont armés de vieux fusils et commandés par de vieux officiers qui étaient en retraite avant les hostilités.

De notre côté, le mouvement de troupes est de plus en plus considérable.

LES RENFORTS. — Le préfet maritime de Toulon télégraphie au ministre de la marine que, par suite de mauvais temps, les trois navires affrétés pour transporter des troupes en Algérie, et de là celles qui sont destinées au Tonkin, n'ont pas pu partir.

Dès que le temps le permettra, ces trois bâtiments feront route pour leur destination. Tout le monde est à bord et personne ne peut débarquer.

#### ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — Un conseiller de la police prussienne du nom de Rumpff a été assassiné vendredi soir à Francfort-sur-Mein. Il a été reconnu aussitôt que ce crime avait été commis par un anarchiste et le signalement de l'auteur présumé a été lancé à tous les chefs de gare du pays par l'administrateur de la sûreté publique.

A la suite de l'assassinat de M. Rumpff, plusieurs arrestations ont déjà été opérées à Francfort même. La police des villes voisines déploie aussi une grande activité. Ainsi la gare est l'objet d'une surveillance continuelle.

Tous les trains sont minutieusement inspectés. Tous les voyageurs qui ont quelque peine à expliquer le voyage qu'ils font sont retenus provisoirement. Plusieurs arrestations ont aussi été opérées dans la ville de Mannheim.

Une dépêche annonce l'arrestation d'un individu qu'on soupçonne être l'auteur de l'assassinat de Francfort, et qui dit être le frère d'un certain Bernard d'Anvers; il a déjà été condamné pour haute trahison à Liezjil y a deux ans et demi.

Peu après son arrestation, il est arrivé à son adresse une lettre chargée, contenant un billet de cent francs, du célèbre anarchiste Most. A sa sortie de prison, il avait reçu de la même source, à titre d'indemnité de voyage, une somme de cent cinquante francs.

L'enterrement de Rumpff a eu lieu dimanche et a été suivi par une foule nombreuse. Le président de la police, M. de Hergenbahn, a déposé dans la tombe de la victime une couronne de lauriers.

#### REVUE FINANCIÈRE.

Notre place a montré de l'hésitation pendant les huit derniers jours; les nouvelles cependant fourniraient à la Bourse d'excellentes informations pour aider à l'enlèvement des cours; tantôt nous avions obtenu un grand succès au Tonkin, tantôt la Chambre allait se proroger aussitôt que réunie. Malgré cela, c'est la faiblesse qui domine: le 3 0/0

Comme la plupart des gens vifs, il avait un excellent cœur.

Il tendit la main à son subordonné en lui disant d'une voix émue:

— Allons, ne vous désolés pas comme cela, je ne mets point sur le compte de la mauvaise volonté un accident qui n'est dû qu'à un fâcheux concours de circonstances. J'ai su depuis longtemps apprécier votre dévouement et votre merveilleuse perspicacité... Si vous voulez, ajouta M. Benoist après une pause, si vous voulez me promettre de me seconder désormais avec fidélité et soumission, je m'engage à faire en sorte que vous ne soyez nullement inquiet à propos de ce fâcheux événement.

— Je le promets! s'écria le commissaire d'un ton de sincère reconnaissance et pouvant à peine se figurer que son affaire eût pu prendre une si favorable tournure.

— Eh bien! nous travaillerons de concert, et avant trois semaines Rouget sera pris.

— Dites huit jours! s'écria le commissaire. La soit de venger un échec, chez l'un; le désir de se faire pardonner une faute, chez l'autre, créaient en ce moment à Rouget deux ennemis implacables.

(A suivre.) CH. SAINT-MARTIN.

perdu cette huitaine 5 centimes à 79.33; l'amortissable a fléchi de 81.90 à 81.75; tandis que le 4 1/2 a progressé de 109.67 à 109.75.

Une baisse inattendue a ramené l'Italien de 97.35 à 97.05.

La Banque de France n'a pas varié à 5.115. Le bilan de la semaine est médiocre; il accuse une certaine augmentation du portefeuille est des besoins d'argent.

Sur le Crédit Foncier, les demandes ont été nombreuses, l'action est ferme à 1.320; cette fermeté se serait changée en une reprise accentuée si la cote avait été en meilleure disposition.

Les Obligations Communales 1879 et les Foncières 1883 sont toujours très-recherchées; ces dernières cotaient 357, coupon détaché.

On peut toujours recommander la comparaison des obligations du Foncier avec celles des chemins, d'un rapprochement des prix de ces valeurs ressortira clairement l'avantage d'un arbitrage en faveur de celles du Crédit Foncier.

Après une hausse rapide sur la Banque d'Escompte de Paris, les cours de cette Société ont été ramenés à 546 fr. La faiblesse de l'Italien a fait penser qu'elle commençait à réaliser les bénéfices que lui assure le haut prix de cette valeur; nous croyons cette hypothèse prématurée, et nous engageons nos lecteurs à profiter des prix actuels pour mettre cette valeur en portefeuille.

D'une semaine à l'autre, les cours de la Banque de Paris n'ont pas varié, en la cote 730 fr.

On s'occupe peu du Lyonnais. La situation de cette société ne parle pas en faveur de la reprise, bien loin de là.

Malgré les efforts d'un syndicat pour ranimer les cours, nous conseillons surtout, à l'heure actuelle, de surveiller ces efforts et de vendre, si faire se peut, et sans hésitation.

Le raffermissement de la Société Générale est visible; cette semaine encore elle s'est avancée de 478.75 à 482.50.

Une reprise très-vive a relevé les actions du Rio-Tinto qui sont recherchées à 340 fr., le prix des cuivres se tient assez fortement sur les grands marchés de l'Europe. Les obligations sont fermes à 495.

Le Panama est inerte à 480. Les Chemins Méridionaux sont en légère réaction à 655; la baisse de l'Italien a mis cette valeur que nous recommandons à l'épargne comme placement rémunérateur et à l'abri des aléas.

Le Crédit Viager voit son chiffre d'affaires augmenter journellement sur les dix contrats différés sortis au tirage de juillet 1884. La Compagnie le Crédit Viager a déjà remboursé 80,000 fr. Elle tient à la disposition de chacun des porteurs des n<sup>os</sup> 2,139 et 2,571 une somme de 10,000 fr.

Les Chemins français sont bien disposés: le Lyon à 1,247, le Midi à 1,160, le Nord à 1,637, l'Ouest à 855, l'Est à 787, l'Orléans à 1,345.

#### CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

#### AUX CONSERVATEURS.

Nous rappelons aux conservateurs que, à partir du 16 janvier jusqu'au 4 février, au soir,

Ils doivent:  
1<sup>o</sup> Vérifier s'ils sont inscrits sur la liste électorale;  
2<sup>o</sup> Exiger leur inscription, s'ils ont été omis;  
3<sup>o</sup> Provoquer l'inscription des électeurs illégalement omis et la radiation des noms illégalement inscrits.

Nous insistons particulièrement sur l'importance de ce troisième point. Il faut, dès maintenant, s'organiser et s'entendre, dans chaque commune, en vue de ce travail.

Tout électeur inscrit sur la liste électorale a le droit de réclamer dans le délai de vingt jours, soit la radiation des citoyens indûment inscrits, soit l'inscription des électeurs omis.

Les listes électorales rectifiées sont tenues à la disposition du public, dans les mairies, jusqu'au 4 février, tous les jours, y compris le dimanche.

On nous annonce que M. Vinsonneau vient de donner sa démission d'adjoint de M. Combier.

De nombreuses démarches seraient tentées pour le faire revenir sur cette détermination, mais jusqu'ici M. Vinsonneau semblerait inébranlable.

Il en aurait assez. Quoi qu'il en soit, M. Vinsonneau figurait encore hier soir au théâtre, dans la loge municipale, à la représentation de Mignon.

#### Théâtre de Saumur.

Une bonne nouvelle: Nous aurons très-prochainement sur notre théâtre une représentation du Voyage au Caucase, qui fait son tour de France sous la direction de M. Taillefer, un impresario parisien à qui les auteurs ont confié exclusivement le soin d'organiser cette tournée. Cette amusante pièce, d'une parfaite moralité, et qui vient d'être représentée pour



FAILLITE VEUVE BRIDIER.

Les créanciers de la faillite de la veuve Bridier sont invités de nouveau à se rendre au Tribunal le vendredi 23 janvier 1885, à 10 heures du matin, pour assister à la vérification de leurs créances dans cette faillite et les affirmer devant M. le juge-commissaire.

Au cas où les créanciers convoqués de nouveau par le présent avertissement n'auraient pas encore remis au syndic de la faillite, ou au greffe du Tribunal, leurs titres de créances, accompagnés d'un bordereau sur timbre, ils sont priés de le faire sans retard.

(62) Le Greffier, GAUTIER.

Etude de M<sup>e</sup> BELDENT, notaire à Varennes-sous-Montsoreau.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION, Le dimanche 18 janvier 1885, En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> BELDENT, notaire,

UNE MAISON

Située au bourg de la commune de Varennes-sous-Montsoreau, Comprenant au rez-de-chaussée et au premier étage nombreuses pièces.

Le tout occupé autrefois par M<sup>e</sup> veuve Rousse-Deschamps. Vaste cour et jardin. — Entrée en jouissance 2 février 1885. — Toutes facilités de paiement.

S'adresser, pour tous renseignements, soit à M. Albert Rousse, propriétaire à Joué, soit à M<sup>e</sup> BELDENT.

VENTE

DE

VIEUX MATÉRIAUX

Provenant de la démolition de la maison, rue Beaurepaire, pour la percée de la rue Gambetta.

Croisées, persiennes, contrevents, portes, placards, parquet sapin du Nord, parquet en chêne, lambris, escalier, râtelier d'écurie, mangeoire, baffleurs, cheminées en marbre, carreaux, briques, pierres dures, balcon, bois, etc.

Prix très-modérés.

S'adresser chez M. MENIER-GUÉRET, fabricant d'agrafes pour couvertures, rue de Lorraine, 20, Saumur.

A VENDRE

Un JARDIN, situé sur la route de Saint-Lambert, avec une MAISON, contenant deux chambres et un hangar.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve NANGREUX.

A LOUER Petit Château

MEUBLÉ OU NON. S'adresser à M. BURBAU, 64, rue de Bordeaux. (10)

A CÉDER DE SUITE UNE GLACIÈRE

Cubant 90 mètres environ. S'adresser à M. MÉRÉ, rue de Bordeaux, 4. (29)

Assurances sur la Vie

M. PERSAC, 53, Grande-Rue, à Saumur, agent de l'Equitable des Etats-Unis, compagnie d'assurances sur la vie et rentes viagères, fonds de garantie 275 millions, fonds de réserves 60 millions, assure dans tous les cas de mort par épidémies ou accidents; meilleur marché que les autres compagnies, donnant la totalité des bénéfices aux assurés.

S'adresser à M. PERSAC, pour tarifs et renseignements. Demande un représentant dans chaque commune du département.

CIDRES

M. RENÉ ROUSSEAU a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a, comme par le passé, des cidres nouveaux et des poirés de toute première qualité. Il tiendra également les vins blancs et rouges du pays.

Magasin PICHAT, place du Roi-René. (831)

AVIS

L'Usine à Gaz de Saumur se charge de faire toutes installations et fournitures d'appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, moyennant une location mensuelle, variant de 0 fr. 25 à 2 fr., suivant l'importance des objets loués, non compris le compteur. (732)

M. Ed. BERTRAND, professeur de danse et de maintien, à Tours, étant demandé à Saumur pour des leçons de danse, le mardi et le vendredi, se met à la disposition des personnes qui désirent l'honneur de leur confiance.

S'adresser hôtel de la Paix.

ON DEMANDE un apprenti et un garçon de course.

S'adresser au bureau du journal.

MALADIES DE POITRINE ET DE LA GORGE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diarrhée tuberculeuse et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QU'IL LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS, PRÉVENT CERTIFIÉ que la Farine Mexicaine est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilogramme, 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros: Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépot à Saumur chez M. GONDRAND, épicer, rue d'Orléans. (443)

LA Réglisse Sanguinède GUÉRI les Rhumes, Gastrites, Crampes, Faiblesses d'Estomac et facilite la Digestion. 0fr75 dans toutes Pharmacies.

GUÉRISON CERTAINE et RADICALE

DE TOUTES LES Affections de la Peau. DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science. Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il procure une amélioration sensible.

LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes. Sous la direction de M<sup>lle</sup> Julie GOURAUD. On s'abonne, à Saumur, au bureau de l'ECHO Saumurois

ABONNEMENTS: Edition mensuelle, sans annexes ni gravures... 6 fr. La même, avec annexes, gravures, modes, patrons, dessins, broderies, tapisseries... 12 fr. Edition bi-mensuelle, sans annexes ni gravures... 10 fr. La même, avec annexes, gravures, patrons, dssins, broderies, tapisseries... 18 fr.

ON DEMANDE une bonne cuisinière. S'adresser, 15, rue de Bordeaux.

En cours de publication

JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil littéraire illustré. Qui paraît tous les Dimanches: LE PARC-AUX-CERFS. Par CHARLES JOLIET. LES AVENTURES D'UN JEUNE CADET DE FAMILLE. Par FRÉDÉRIC SOULIÉ.

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS:

DÉPARTEMENTS: 1 an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'Union postale, 1 an, 8 fr. 50; 6 mois, 4 fr. 25.

La collection se compose actuellement de 52 volumes et renferme les ouvrages des meilleurs écrivains contemporains.

NOTE. — Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie.

BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, PARIS.

ON S'ABONNE: Au bureau de l'ECHO Saumurois.

Crédit à tout le Monde

L'ÉPARGNE POPULAIRE

Maison de Vente à Crédit par Abonnement

ADMINISTRATION ET MAGASINS 3 et 5, Rue Plantagenet. — DEPOT, 4, Place Cupif.

ANGERS SUCCURSALE, 87, rue d'ORLÉANS, SAUMUR

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie commerciale de Paris, lauréat des Sociétés savantes.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES. Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 Cartes coloriées, tous les départements, les Colonies et les plans en chromo des grandes villes de France. L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 centimes ou en 25 séries à 75 centimes NE REVIENDRA QU'À 18 FR. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES.

La 1<sup>re</sup> livraison à 15 c., contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires. Demander gratis un spécimen à M. FAYARD, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 19 JANVIER 1885.

Table with financial data for Paris stock exchange on Jan 19, 1885. Columns: Valeurs au comptant, Clôture préc., Dernier cours. Rows include various bonds (Ville de Paris, Obligations communales), stocks (Suez, Transatlantique), and other securities.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Train schedule table for Saumur, Montreuil-Bellay, Thouars, and Poitiers. Includes departure times (Départs) and arrival times (Arrivées) for various lines like Ligne d'Orléans and Ligne de l'Etat.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.